

La Tribune des Maquis

27 Oct.-2 Novem. 46

est ouverte à tous les Résistants et Maquisards pour la défense de leurs Droits

Le numéro : 3 frs.

Un maquis: MARIAUX !

Fondé près de Prémery, sous le nom de « Robert », un maquis devait bientôt connaître une grande tragédie que je rappellerai dans les lignes à suivre.

Avant tout, je veux préciser que le récit sera d'une grande ampleur mais je m'efforcerai de décrire, dans la plus grande vérité, les jours que nous avons vécus ensemble ; je veux aussi faire ressortir le mérite de tous, sans aucune différence... vous, les glorieux des 12 et 14 août 44... vous les hommes de Robert, de Lavallette, etc... vous, les Français de cœur dont le but étaient la France, le Drapeau, la République, la Paix...

Robert ... Lavallette ... deux noms... trois couleurs... un but... Et c'est auprès de ces deux chefs qu'une masse de jeunes terroristes, de hors-la-loi (dénomination Vichy), mais en réalité de vrais patriotes... de la servitude, avaient juré de se battre dans l'ombre à la recherche de la Liberté.

Depuis quelques jours certains bruits circulent au camp. Au maquis, comme ailleurs, les canards n'ont par les ailes coupées et souvent on est averti contrairement à la réalité des faits ; mais ce jour-là, un malheur, un grand malheur s'était produit, je m'en souviendrais toujours...

Nous étions fin juillet, je crois, quand le bruit circula : « Mariaux est mort ». Certes, c'était bien vrai, le destin cruel arrachait à nous un soldat dont le souvenir se perpétuera. Hélas, ce n'était qu'un début, une autre fâche attendait ces frères d'armes qui s'urent prouver que, bien que mort, il était encore là.

Il nous faut partir ce soir, ou au plus tard cette nuit, par

un violent orage, mais peu importe, cela n'est rien puisque l'on part pour l'inconnu, au service de la France. Enfin, on s'ébranle, Rousseau, la figure donnant signe d'espoir, encourage ses hommes ; Robert discute dur, avec son air de manger tout le monde ; il nous a promis du pain.

Enfin le temps s'éclaircit et, si on roule, il n'est pas moins vrai qu'il y a souvent des arrêts. Où va-t-on ?... cherchent-ils en roulant, où ils nous mèneront ?... ou bien cherchent-ils les faux chemins ?... c'est cela sans doute, mais ce que je n'oublierai jamais c'est ce fusil, tout chargé, que l'avant de la main alors que je ne m'en étais jamais servi !... et cependant je disais aux copains : « qu'ils viennent les chœurs, ils prendront une drôle de piquette !... heureusement qu'ils ne sont pas venus ce jour-là, car sans doute la piquette aurait, avant tout, été pour moi !

Le jour se lève, bientôt on débarquera, le nouveau nid, comme le premier, se composera des feuilles des arbres, des tentes et pour l'embellir, tel à Prémery, quelques Croix de Lorraine, que nous graverons dans l'écorce des arbres, prouveront un jour que c'était bien la France qui s'était installée là !

« Allons, Cita ! tes marmites... y a plus moyen, non !... c'est pas le bois qui manque pour faire le jus... » Bientôt, le bois connaît une vie active, chacun, dans l'ombre, déballe et camoufle le nécessaire à tout ce qui peut former un maquis.

Cita... .

Toujours fidèle à sa vieille tradition : « vendre moins cher pour vendre davantage », UN COIN DE PARIS (rue du Commerce à Nevers) met en vente des Vêtements Utilitaires. Ses modèles sont chics et les qualités irréprochables. Profitez-en !

Programme Utilitaire

Toujours fidèle à sa vieille tradition : « vendre moins cher pour vendre davantage », UN COIN DE PARIS (rue du Commerce à Nevers) met en vente des Vêtements Utilitaires. Ses modèles sont chics et les qualités irréprochables. Profitez-en !

La Quinzaine de la Fourrure

Arrivant à l'entrée de la Saison d'Hiver, cette Quinzaine de la Fourrure est une initiative heureuse susceptible de rendre de grands services à nos clientes, c'est pourquoi pendant toute cette période la Grande Maison de Fourrure au

RENARD BLANC

41 Rue du Commerce - Nevers vous présente un choix important d'articles de qualité et de confiance.

Voyez ses prix, ses étalages.

Fédération Départementale des Anciens Maquisards et Résistants de la Nièvre

Communiqué du Secrétaire général aux Sections Cantonales

Camarades ! N'ayant pu obtenir la réunion d'un Congrès Extraordinaire qui aurait mis de l'ordre au sein de la Fédération et permis de sauvegarder les intérêts moraux et matériels de nos adhérents ;

Toute mon action, dans ce sens, n'a ayant eu pour résultat que la réception de lettres communiquées et menaçantes (sur lesquelles je fais toutes réserves) :

Je me suis vu dans l'obligation, devant la gravité des infractions relevées, d'avoir recours à la compétence de M. le Président du Tribunal Civil de Nevers, conformément à la loi du 1^{er} Juillet 1901.

R.-H. DESROCHES.
Secrétaire général.

CAMARADES !

Contrairement à toutes indications, autres, qui auraient pu vous être données, le siège social légal de la Fédération EST et DEMEURE 27 Quai de Loire à Nevers et toute la correspondance doit y être adressée.

Quinzaine de la Fourrure - Toussaint - Entrée de Saison jalonnent les étapes de l'effort du Commerce Nivernais pour la REPRISE ÉCONOMIQUE

Chaussures Victor LEBLANC A LA RENOMMÉE
TRANSFÉRÉES
27 Rue de Rémigny — Nevers
Toujours la même devise :
Elegance - Solidité - Qualité

Fidèles à leur vieille renommée LES FOURRURES
M. Bonnereau-Saujot
29, Rue La Fayette NEVERS
— Téléphone 8-47 —
vous présentent un Choix Splendide à des PRIX MODÉRÉS

Alimentation Générale en gros
Ets. Edmond SAUCY
6 rue Thévenot — NEVERS — Téléph. 12-68

Entreprise Générale d'Électricité
E. MAERKI
5 Rue du 14-Juillet NEVERS
— Téléphone 4-25 —

HABILLEZ-VOUS AUX ÉCONOMIES
Les Spécialistes du Vêtement Masculin
46, Rue du Commerce
13-15, Rue de la Pelleterie
NEVERS Téléphone 2.96

Pâtisserie-Confiserie du Pont-de-Loire
Place Mossé NEVERS Téléph. 9-46
E. Lanker
Ses DELICIEUX GATEAUX
ses Friandise Fraîches - ses Faïences de Nevers et Articles de Cadeaux

Résumé — A la Bastide, à Bordeaux, Jeanne Dechambord a mis au monde — peu de temps après la mort accidentelle de son mari — cinq petites jumelles : Julie, Juliette, Julia, Julie et Julianne. L'existence se présentait sous des couleurs sombres pour cette ouvrière, mais à force d'énergie elle surmonta les difficultés et les années passèrent...

Chantal de Verneuil, fille d'un banquier ruiné par son concurrent Nabotin, devint l'institutrice des « petites quintuplées » qui sont aujourd'hui de belles jeunes filles... L'amour s'en mêle...

CHAPITRE VII — suite 33
Drame d'Amour

Non, ce que vous me dites est faux, je le vois à vos regards méchants, à votre rictus énigmatique, à ce que je ne sais quoi qui me dit : ce n'est pas vrai, Chantal reflète l'âme de sa famille, toutes ces accusations n'ont qu'un but, briser notre union, m'arracher à mon bonheur... Eh bien vous n'y parvisez pas et quoique vous disiez, j'épouserai Chantal de Verneuil puisqu'elle veut bien me faire l'honneur de devenir ma femme.

Ecoute-moi, Serge, veux-tu, oui ou non, renoncer à ton projet et conseiller à Hélène d'en faire autre ?

Non et non, cela jamais, je vous l'ai dit et vous le répétez. Chantal sera ma femme ou bien je tuerai.

Que tu es donc sol, mon ami, si tous les hommes se tuaient pour une femme, il y a longtemps que la terre serait dépeuplée ; heureusement lorsque l'amour part il nous reste la haine et ne serait-ce que pour la conserver au fond du cœur que nous nous rattachons à la vie, espérant pour

Pourquoi ne pas s'entendre

Amis de la Résistance, voici venir les élections ; jusqu'à maintenant notre but n'a pas été atteint... Il dépend de nous, de vous, de profiter des jours prochains pour faire respecter nos droits, notre juste cause, celle pour laquelle nos camarades sont morts... Après, sachez qu'il sera trop tard, agir au moment utile, oui ! Attendre, espérer, dire peut-être que ça se réalisera, non... Le salut ne peut venir que de nous seuls.

Notre but est clair, vous le connaissez. Nos ex-chefs sont encore nos chefs... je sais qu'ils marcheront avec nous, mais il faut leur prouver que nous sommes encore là ; il faut faire en sorte de rester prêts au combat. Pourquoi ne pas s'entendre ? Pourquoi ne pas se comprendre ?

Si je luttais seul avec mes idées, je ne ferai rien. Il faut bien vous dire que des hommes tels des Désir ou des Berlin, traînaient pour vous et qu'il faut les aider.

Il y a un devoir pour vous... pour nous. Ce devoir, qui est la juste cause de nos camarades, morts pour la France, doit être respecté, et ensuite, sachez que, si le but était atteint, la vie n'en deviendrait que meilleure.

Les traitres d'abord, étant punis, ne saliraient plus nos routes de leurs chaussures sentant la botte boche.

Vous avez droit aux vétements, il faut les exiger. Se défendre est légitime, faisons-le, nous deviendrons plus forts.

S'unit-il ? Il le faudrait ; chercher à s'aider, chercher à se retrouver, faire des réunions, se mettre d'accord à Saint-Saulge, comme à Cosne ou à Prémery, il faut faire en sorte que nous formions un bloc, telle

Mais là ne s'arrête pas la duperie. Pendant des semaines, la presse d'informa-

Après Transformations

La Bijouterie DORNIER
41 rue de la Pelleterie — Nevers
a le plaisir d'annoncer, à son aimable clientèle, sa

RÉOUVERTURE Mardi 29 Octobre

Imprimerie "Nevers-Dimanche" | Drage

BONNET Jean.

Il y a des vérités qui s'imposent

Or, parmi celles-ci, il y en a une qui éclate aux yeux de tous ceux qui savent voir clair, c'est celle qui a trait à l'augmentation des salaires.

N'a-t-on pas dit : « Ouvriers, fonctionnaires, vous ne pouvez pas vivre avec vos traitements de famine, le coût de la vie est trop élevé pour vous, une majoration de salaire s'impose », nous vous la ferons donner ».

En effet, une augmentation de 25 % fut allouée sur tous les traitements et si elle fut pour la majorité des travailleurs de 1.000 à 1.500 francs par mois, par contre elle atteignit pour certains employés et fonctionnaires cinq, dix et même quinze mille francs, leur permettant ainsi, non pas de faire face à la hausse du coût de la vie, mais de se ravitailler largement au marché noir et ceci au détriment des petits travailleurs, retraités et vieillards.

Il y a un devoir pour vous... pour nous. Ce devoir, qui est la juste cause de nos camarades, morts pour la France, doit être respecté, et ensuite, sachez que, si le but était atteint, la vie n'en deviendrait que meilleure.

Les traitres d'abord, étant punis, ne saliraient plus nos routes de leurs chaussures sentant la botte boche.

Vous avez droit aux vétements, il faut les exiger. Se défendre est légitime, faisons-le, nous deviendrons plus forts.

S'unit-il ? Il le faudrait ; chercher à s'aider, chercher à se retrouver, faire des réunions, se mettre d'accord à Saint-Saulge, comme à Cosne ou à Prémery, il faut faire en sorte que nous formions un bloc, telle

Mais là ne s'arrête pas la duperie. Pendant des semaines, la presse d'informa-

tions affirma, suivant les promesses faites, que la hausse des salaires n'entrainerait pas celle du coût de la vie.

Or, cette majoration de 25 % n'était pas encore versée aux intéressés, qu'immediatement l'Etat, c'est-à-dire nos dirigeants, augmentaient les tarifs de chemins de fer, voyageurs et marchandises, les allumettes, le gaz, l'électricité et le chauffage gravisaient eux aussi les degrés de la hausse, tandis que le pain, la viande, le lait, le beurre, les œufs, le fromage, le café, les pâtes et les matières grasses ne voulant pas être en reste, leur emboîtaient le pas ; et la hausse continue son ascension vertigineuse jusqu'à ce que le courant dévastateur nous conduise directement à l'abîme ouvert sous nos pas par l'incursion des uns, la démagogie des autres, le vol, les détournements, le gaspillage et le maintien des vichyssois dans des organismes absolument inutiles qui ruinent le pays et le livreront, si nous n'y prenons pas garde, pieds et poings liés à nos alliés d'hier et nos maîtres de demain.

Voilà la vérité qui s'impose et doit nous donner à réfléchir !...

J. MARMORAY.

Avec vos billets improductifs Achetez dès maintenant DES BONS DE LA LIBÉRATION

à intérêt progressif Remboursables à vue sans aucune formalité au bout de six mois

L'Assemblée générale de l'O.N.U. s'est ouverte, en Amérique, devant 4.000 délégués, représentant 51 Nations... soit 80 en moyenne par pays !

Deux torpilleurs britanniques ont sauté sur des mines dans les eaux grecques.

Maquisards, Résistants, nous vous défendons, soutenez notre action, propagez notre journal — VOTRE JOURNAL — autour de vous... FAITES-NOUS DES ABONNÉS.

ATTENTION
Quand un de nos abonnés reçoit son journal avec cette note barrée d'un coup de crayon rouge, cela signifie que son abonnement est terminé depuis 1 mois.
Nous le prions donc d'en verser le montant (150 francs) à notre C. postal Dijon 57-99.
Un abonnement ne sera annulé que si la demande en est faite par écrit.

Les Quintuplettes Dechambord

Grand Roman Populaire

par CLAUDETTE MONTFLEURY

voir la savourer avec joie un jour ou l'autre.

Comme vous avez du souffrir pour être si méchant ?

Oui, j'ai souffert et je pensais bien qu'il n'en serait pas ainsi pour moi, mais que veux-tu, le destin est souvent cruel ; il faut être assez fort pour le surmonter et échapper à son étreinte, c'est pourquoi il m'aurait été agréable de te voir te rendre à mes supplications au lieu de te révolter, mais puisque rien ni personne ne peut te détourner de ton destin, je ne puis que te dire : Va ! va ! et dis à Chantal que tu es mon fils et tu verras que c'est elle qui te rendra ta parole... »

Ne voulant pas entendre davantage, Serge, d'un bond, s'élança vers la porte et s'enfuit comme la stupeur qu'une telle attitude produisit sur le personnel de la Banque. Devant un tel désespoir, Nabotin, la tête dans ses mains, réfléchit et sa colère tombant d'un seul coup, il se mit à pleurer comme un enfantclar, au fond de son cœur, brillait encore une petite flamme de tendresse pour ce fils qui lui rappelait dans ses moindres gestes celle qu'il avait tant fait souffrir et qui était morte sans laisser échapper la moindre plainte, car elle l'avait aimé tendrement avant de prendre la volonté

MANUFACTURE de FOURRURES Transformations — Réparations

A. SERVANT

12 rue La Fayette NEVERS Téléphone 142

Maison principale : MONTLUÇON, 82 Bd de Courtial

bien arrêtée de son père de ne pas le voir épouser la fille de son prédecesseur, Serge décida de passer outre et de faire à celui-ci les sommations prévues par la loi, mais il pensa qu'il ne devait rien entreprendre avant d'avoir pris l'avis de sa tante et celui de sa bien-aimée, étant persuadé que si mon nom, ni la situation de son père ne seraient un obstacle à leur bonheur ; aussi, est-ce d'un cœur plus léger qu'il regagna la rue Sainte-Catherine, où il savait pouvoir compter sur l'affection de celle qui lui avait servi de mère et dont il était si tendrement aimé.

Eh bien, mon enfant, qu'a dit ton père ?

— Oh ! Tante, si vous saviez !

Et en quelques mots, il retrouva toute la scène qui s'était déroulée dans le cabinet du banquier.

Toujours le même, murmura la Tante en prenant dans ses mains la tête du jeune homme afin d'y déposer un baiser consolateur... Crois-moi, il ne faut pas prendre au tragique les paroles de ton père ; pour moi, il a été surpris et fâché que le hasard ait